

CARNET MONDAIN.

BALS A L'OPERA.

- 18 Février KREWE OF PROTEUS.
19 " MYSTIC KREWE OF COMUS.
A LA SALLE DE L'EXPOSITION.
19 " REX.

LE GRAND CARNAVAL.

CESSATION DES TRAVAUX PUBLICS DANS LES DEUX GRANDES AVENUES. CANAL ET ST CHARLES.

LA PREMIERE Des Processions.

LA FETE DE MOMUS.

Aspect Féérique de nos Rues.

BAL A L'OPERA.

COUR DE 1901.

Mlle MYRTHE STAUFFER. Reine.
Mmes Hattie Allen, Loie Norton, Julia Buckner et Ernestine Wisniewski, demoiselles d'honneur.

COUR DE 1900.

Mlle MAY WATERS. Reine.
Mmes Marietta Laroussin, Amélie Behn et Nora Gleaney, demoiselles d'honneur.

Nous voici glorieusement entrés dans la grande semaine du Carnaval, dans la période des fêtes qui s'adressent non plus à quelques invités privilégiés, mais au grand public. Ce n'a pas été sans peine que nous avons réussi à satisfaire toutes les attentes.

Feuilleton
L'Abécille de la N. O.
LA Faute de Jeannine
GRAND ROMAN INÉDIT
Par PAUL ROUGET.
DEUXIEME PARTIE
AUTOUR D'UN BERCEAU.
III
CHARMEUSE.

Fiex-vous donc aux Dieux, après cela, ils sont plus vicieux que les hommes. Voyez-le étendu muellement sur un lit de fleurs. Sybarite, va!
CHAR No 2.
Mais quel est ce char qui arrive directement après le sien? examinons-le. Nous apercevons une gigantesque pancarte portant cette devise:

NOS FETES!

Ce qui veut dire en bon français que Momus va nous faire assister à toutes les fêtes que nous célébrons de temps immémorial et qu'il a gardées à notre intention et à l'intention de nos visiteurs. Momus a quelques fois du bon. Quand il s'y met — il fait tout ce qu'il faut pour que le carnaval soit vraiment intéressant.

CHAR No 3 - LA ST-VALENTIN.

Il y a des braves gens qui se demandent avec stupéfaction pourquoi la St-Valentin est la première des fêtes vraiment populaires de l'année. La réponse est bien simple, facile à faire: C'est que c'est la fête de l'amour et des amoureux et que l'amour est le principe et la fin de toute chose, en ce bas monde. Supprimez l'amour, et le monde s'écroule immédiatement.

CHAR No 4 - LE 1er AVRIL.

Nous ne connaissons rien qui exprime l'inconstance du cœur humain comme le 1er avril, succédant si rapidement à la St-Valentin. A peine avons-nous fait une protestation d'un amour éternel, que nous songeons à nous en moquer et à voler vers d'autres amours.

CHAR No 5 - LE JOUR DE L'INDEPENDANCE.

Jour glorieux entre tous, celui de la déclaration d'indépendance des Etats-Unis — le jour de naissance d'une grande nation, qui étouffe le monde aujourd'hui par sa puissance et son activité féconde. Des milliers de personnes au Maine à la Californie, des grands lacs au Golfe du Mexique, chaque Etat, chaque ville, chaque village célèbre son indépendance.

CHAR No 6 - LE JOUR DE MARDI GRAS.

Quelle admirable idée ont eu ceux qui ont fait du Mardi Gras le jour de la fête de la nature et de la joie! C'est le spectacle de la nature qui les inspira. Après un long sommeil, elle se réveille: on la croyait morte, elle renait à la vie et retrouve son activité féconde.

CHAR No 7 - LA ST-PATRICK.

Voilà un char tout orné de trèfles, c'est le char de la St-Patrick, le patron de l'Irlande qu'il a rendu chrétien, ne qu'il a civilisée — fête américaine, puisqu'il y a ici tout un peuple d'Irlandais que dans la mère-patrie.

CHAR No 8 - LA ST-JEAN.

La St-Jean que l'on célèbre joyeusement en France par des feux de joie pourrait s'intituler parmi nous la fête des gris-gris ou mieux encore la fête de Marie-Laveau, la célèbre vaudou que bon nombre de vieillards à la Nouvelle-Orléans ont connue — espèce de sorcière à laquelle on a fait une réputation pas enviable.

CHAR No 7 - LE JOUR DE L'AN.

Jour des souhaits qui ne sont pas sincères et des baisers qui ressemblent souvent à celui de Judas. C'est aussi celui des cadeaux qui sont souvent colères — ce qui les fait tant désirer par les enfants et tant redouter par les parents. C'est entre le jour des prédictions qui ne se réalisent jamais et des espérances qui sont presque toujours déçues.

CHAR No 10 - ST-WITHIN ou LA ST-MEDARD.

Pleurera-t-il? fera-t-il beau temps? ceux-ci disent oui; ceux-là disent non. D'autres ne disent ni oui, ni non. Ce sont les plus sages. Invoquons St-Within ou St-Medard. Flons-flons à ses promesses, mais n'oublions pas de prendre notre parapluie.

CHAR No 11 - LE 14 JUILLET.

Le 14 Juillet est une fête française; mais que de glorieux souvenirs rattachent les Etats-Unis à la France, et que de Français et de descendants de Français ont fait de la Nouvelle-Orléans leur patrie d'adoption! Est-il étonnant que nous célébrions avec tant d'éclat le glorieux anniversaire de l'échec d'un ancien régime détesté de tous? Tel est le sujet du tableau qui représente la chute de la Bastille. Ce tableau est émouvant.

CHAR No 12 - HALLOWEEN.

La première fois qu'un homme a rencontré un de ses semblables, il lui a dit: Hallo! ce qui signifie: Salut. C'est ainsi que nous nous abordons, que nous nous saluons, autrefois. Nous avons fait bien des progrès depuis ce temps-là. Nous nous saluons maintenant à des milliers de milles de distance. Pour une petite fête nous forçons l'électricité à faire le tour du monde. Rien n'est plus facile que de nous parler à des milliers de milles de nous-mêmes. C'est pour cela que nous nous représentons tous comme essayant de mordre à la pomme d'Eve.

CHAR No 13 - NOEL.

Cri universel de joie bien justifié car il rappelle la renaissance de l'humanité. Noël n'est-ce pas la fête de tous, hommes et femmes, enfants et vieillards, riches et pauvres? n'est-ce pas le triomphe de Santa Claus, dont le plus grand plaisir est de faire des heureux autour de lui? Voyez-le devant l'espace sur son char traîné par des rennes, souriant sous sa barbe de neige et entouré d'une troupe d'anges joyeux. C'est la plus grande fête de l'année.

CHAR No 14 - PAQUES.

Noël représentait la naissance du Christ; Pâques nous rappelle son triomphe, en même temps que celui de la nature qui sort radieuse de ses langes et se couvre de fleurs et de fleurs. C'est aussi la grande époque de la ponte. Il n'est pas un chrétien qui ne déguste avec délices son œuf de Pâques; pas une chrétienne qui n'orne sa chambre de fleurs, de lys surtout, et ne fasse fête au papillon qui vient voltiger autour d'elle.

CHAR No 15 - LE JOUR D'ACTIIONS DE GRACES.

Cette fête nous provient des Puritains de la Nouvelle-Angleterre, qui voulaient se débarrasser de la Noël, par trop papiste à leurs yeux. Ils n'y ont pas réussi; mais ils nous ont donné en retour une fête à la fois religieuse et patriotique, qui a son caractère grandiose. Elle se célèbre à table avec la dinde rôtie et le Plum Pudding, comme l'indique le char No 15. Heureux le peuple qui peut se payer chaque année une pareille réjouissance et réaliser la rêverie de La Poule au Pot d'Henri IV!

CHAR No 16 - LA TOUSSAINT.

C'est la dernière fête de l'année, et la plus humaine de toutes. Elle est consacrée à la mémoire de ceux qui ne sont plus et sont allés retrouver là-haut leurs parents et leurs amis pour y jouir de la même félicité que les émus. N'avons-nous pas nous-mêmes été décorer leurs tombes, dans l'espoir de remplir le même devoir, de longues années encore, ce qu'en terminant, nous nous souvenons de tout cœur, chers lecteurs.

Ils font la... maison avec ce qu'ils ont... à l'heure qu'il est. Bien sûr, il ne faut pas être clairvoyant. C'est à regretter en citer que sont capables de faire une liste exacte et très consciencieuse des progrès accomplis depuis deux ou trois ans. Celui-ci ne fait pas d'éloges sur ce qui s'est fait; celui-là fait remarquer ce qui manque encore à ces améliorations et se promet bien d'en prendre note pour l'an prochain. Il se croirait frustré, si la ville lui manquait de parole et n'accomplissait pas ses promesses. C'est ainsi que se foudrent les réputations des grandes villes et que s'assure leur prospérité.

Il en est ainsi de la Nouvelle-Orléans, le mouvement est imprimé, le branle donné. Rien ne peut plus enrayer notre marche sur la route du progrès.

LES LEÇONS DU CARNAVAL.

Nous ne sommes pas précautionnés de ceux qui voient dans la comédie une école de morale. Pour aller plus vite au Paradis, on aurait tort, ce nous semble, d'enlever les coulisses d'un théâtre. A ce point de vue, cela nous fait un peu l'effet d'un chemin de traverse. Le drame nous rehausse les idées, affine notre goût et nous procure des distractions élevées artistiques, les plus élevées, les plus artistiques qu'il y ait au monde, et c'est déjà bien assez comme cela. Il aurait tort de porter plus hautes ambitions. Il en est de même du Carnaval. Ce n'est pas au milieu de ces joies folles de se étourdir que nous songerions jamais à aller puiser des leçons de sagesse et de modération, et généralement les mascarades ne vont guères à des gens sèdes et de sang froid.

C'est pourtant une toute autre idée qui nous haute le cerveau durant ces heures de bonheur d'oubli de toutes les misères, petites et grandes, de la vie.

Nous avons vu, dès les premières années et sans trop y songer, lui imprimer un caractère si grandiose, lui conquérir une popularité telle, qu'il est devenu le rendez-vous de tous les heureux de ce bas monde, de tous les hommes de loisir de ce côté-ci de l'Atlantique et même de l'autre côté.

Il faut bien le dire, le carnaval n'est plus seulement pour nous un amusement, une occasion de distractions folles; c'est une affaire, une sorte de mine d'or que nous aurions grandement tort de ne pas exploiter comme elle le mérite. Nous nous en apercevons de plus en plus, à mesure que les années s'écoulent, que les fêtes se renouvellent, et ce ne sont pas ceux dont la neige des hivers a blanchi les cheveux qui se montrent les moins ardents et les moins ingénieux dans la recherche de ces brillants plaisirs.

Une affaire, disons-nous. C'est plus encore que cela pour nous. C'est un devoir envers nous-mêmes et envers les étrangers dont nous avons provoqué les déplacements et dont nous ne pouvons frustrer les attentes sans nous rendre coupables de véritables inconvenances à leur égard.

Rien d'intéressant à suivre comme les conversations de ces braves gens affamés de plaisir. Ils examinent tout, ils furetent partout. Ils savent dans quel état se trouvait la ville l'an dernier.

Richepin) qui veut recevoir cette preuve d'amour: un souflet! Payons, payons. Les socialistes savent la différence entre le lapin et le lièvre: "Le lapin aime à être écorché vif: le lièvre préfère attendre." Nous sommes des lapins, — ah! de fameux lapins!

Nous avons tout à gagner, d'ailleurs, à subir encore la servitude du pourboire. Car nous ne sommes pas mûrs pour la liberté. Si le projet des députés socialistes pouvait être voté, nous tomberions de mal en plus. Les cafetiers et les directeurs de théâtres, les débitants de limonade et de cabotinas augmenteraient les prix de leurs marchandises variées, — et même variées. Le consommateur finirait par payer deux fois le service: d'abord, au patron; puis, au garçon, car le pourboire réparait, vous n'en doutez pas! Ce serait l'âge d'or pour les cafetiers et les directeurs de théâtre. Un ancien impresario, devenu notre confrère, qui rédige un courrier de théâtres dans lequel sont "débînés" tous les "trucs" de la corporation, M. Alphonse Lemonnier, pour l'appeler par son nom, nous a révélé qu'il est facile de se procurer vingt ou vingt-cinq mille livres avec le cautionnement des ouvreaux. Ce renseignement nous sautait — et ne nous rassure pas.

Il faut garder le pourboire — afin de ne pas payer deux!

LES POURBOIRES A PARIS.

Les députés socialistes ne doutent de rien. Ils veulent faire une loi pour supprimer les pourboires. On avait parlé quelquefois de réformes assez difficiles à réaliser. Ainsi l'on traitait d'utopie l'extinction du paupérisme, la richesse universelle, le bonheur pour tous. Mais ce sont là choses très faisables en comparaison du pourboire à supprimer.

Le pourboire est, en effet, un impôt d'un genre spécial, unique! Les gens qui le payent s'obstineraient à le payer tousjours. Que disions-nous? Il frauderont pour le payer. Nous avons vu cela, de nos yeux va. Précisons.

C'était lorsque Mme Sarah Bernhardt prit le théâtre de la Porte-Saint-Martin. Elle décida que les ouvreaux seraient appointés et ne recevraient plus de pourboires. Or, dès le premier soir, tous les spectateurs forcèrent les ouvreaux à recevoir leur offrande. Et, le lendemain, les mêmes contribuables volontaires protestèrent dans les conversations, contre la tyrannie des pourboires.

Quand donc étaient-ils sincères? Lorsqu'ils payaient ou lorsqu'ils protestaient? Dans les deux cas, ils l'étaient. Le pourboire est fondé sur les deux sentiments humains qui sont les plus vils et, par suite, les plus destructifs: la lâcheté et la vanité. On donne un pourboire, non par générosité, mais par peur de réclamations méconnaissables. On tient à le donner, et on le donne assez fort, par ostentation.

Jamais le régime du pourboire ne fut plus solidement établi qu'aujourd'hui. Il ne perd pas de terrain. Au contraire, il en gagne; il s'étend, il s'étale. Autrefois, dans les restaurants, il était acquis que l'on devait un pourboire au garçon qui vous avait servi. Ce garçon recevait votre commande, apportait les plats, vous débarrassait de vos effets [paradeaux, parapluie, canne, chapeau] et vous les rendait à la sortie. Maintenant, en vertu du principe de la division du travail, le soin du vestiaire est séparé du service général. Il y a, dans les restaurants de premier ordre, et même dans les brasseries, quelqu'un qui est spécialement chargé du vestiaire. Résultat: un pourboire de plus à donner.

Payons donc. Payons, puisqu'on nous sommes lâches on va tenter, parfois l'un et l'autre. Payons, puisque la femme de Sganarelle voulait être battue. Il y a tant de femmes (voir la Catalière, la pièce de M. Jacques

—Plombières les-Dijon... Parfaitement, c'est cela. Ton père avait une parente de ce côté. Ce sont eux, précisément, qui nous avaient procuré cette femme.

—Bien, mère... fit-il. C'était tout ce qu'il désirait savoir. Il s'approcha tout contre madame Lipray: —Ecoute, mère, cette nuit j'ai arrêté un plan. Demain, à cause de ma visite à l'hôpital, je suis obligé de me trouver à Paris. Mais après-demain, je pars.

— Tu penses si j'ai pleuré en recevant cela. —Et depuis tu n'as plus écrit? —Non. A quoi bon? Ton père est entêté, volontaire. Ce qu'il a dit est dit: il ne revient jamais sur les décisions qu'il a prises. Le jeune homme réfléchissait. Des plis se creusaient sur son front très découvert, un front de penseur et de savant.

Après un instant de silence, il demanda encore: —As-tu trouvé le nom de cette servante que vous avez au moment de votre séparation? —Oui, je me suis souvenue. Elle s'appelait Céline, Céline Brillois. —Attends, je vais le noter. Le docteur avait tiré un carnet de sa poche, et rapidement, sur crayon, il inscrivit le nom que sa mère venait de prononcer. Puis: —Son pays, mère? —Ah! son pays, je ne pourrais peut-être te le dire au juste. Pourtant, c'est près de Dijon. Plombières-les-Dijon, il me semble. —Et après une minute de réflexion:

—Elle sentait que son fils avait raison. Ce mal qui la minait soudainement, ne savait-elle pas ce qu'il lui avait engendré? Le docteur reprit: —Je partirai donc après-demain. Et pendant mon absence, j'espère, ma petite mère, que tu seras sage, que tu suivras à la

CREOLE.

- O Créole; Créole. Je te connus jadis Dans la blanche auréole D'une Ève au paradis.
O Créole de race Latine, à la beauté Qui se nommait la grâce Et la suavité;
O Créole très blanche. Au parler gracieux, Qu'une blanche main, Souriante des yeux;
Créole à lèvres roses, Où le baiser réveillait Le parfum de la rose Fleurie et le trouvait;
O Créole. Créole, Eve du paradis, Où donc est l'aurole De jadis, de jadis?...
Ta lèvres est toujours rose, Tes yeux point ne sont laids, Et ta bouche à la rose... Mais qui nous parle anglais.
Cependant, ô très tendre, Ton doux parler d'enfant, Qui plus ne fais entendre, Plaisait et charmait tant: J. G.

LA MODE.

C'est à peine si nous osons parler d'une nouvelle fantaisie parmi l'attirant éclosion de choses étranges et capricieuses que l'Art nouveau a entraîné triomphalement à sa suite. Car ce n'est ni la perle tourmentée, ni le plectre de basses et de creux remplaçant à présent la jolie perle ronde d'autrefois, très étonnée d'être devenue tout à coup une personne si contrefaite; ni l'assemblage bizarre et parfois original, d'animaux fantastiques avec des fleurs liliales, mais, tout simplement, des paillettes d'or entremêlées de perles en cristal.

On en garnit de ravissants corsets posés comme une ceinture de pierres sur le satin ou le tulle; les aigrettes, les choux, destinés à servir de coiffures et les chapeaux liliputiens du soir sont tous constellés

Mais dès que j'eus quitté mon amie, mon émotion reparut. —C'est lui certainement, pensai-je. —Une voix, un instinct mystérieux m'en avertissaient... Pour être absolument fixée, je m'adressai à une agence. —On fit prendre des renseignements. Ils furent tels que je les attendais. —On ne me dit pas: M. Lipray a exercé autrefois à Autun... Il s'était bien gardé d'en parler à qui que ce soit. —Mais on me donna son âge approximatif, ses prénoms, son signalement, et il n'y eut plus de doutes pour moi. —Après dix-huit ans passés dans l'ignorance, je retrouvais mon mari, où du moins — ce qui n'est pas la même chose, — l'apprenais où il se cachait. —Que devrais-je faire? Longtemps, j'hésitai, craintive. —Puis, je lui écrivis. —Que risquais-je? —Rien, hélas! Après ce qu'il m'avait fait souffrir! —Je lui dis ce que tu fais penser, lui exposai les faits tels qu'ils avaient eu lieu. Je lui parlai de toi, mon enfant; je le suppliai de revenir sur son verdict. De ne pas être inexorable. —Il me répondit par une lettre brève, une lettre que j'ai conservée et que je te montrerai. —Elle ne contenait que quelques lignes, gravées dans